

# Fèves de cacao et commerce équitable

*Info pour les enseignants*



## Informations pour les enseignants

<b>Mission de travail</b>	<p>Les élèves lisent un texte et répondent à des questions.</p> <p>Ils dessinent différentes situations tirées de l'histoire.</p>
<b>Objectif</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Les élèves apprennent que des fèves de cacao sont cultivées au Cameroun.</li><li>• Ils en savent plus sur la culture et la récolte des fèves de cacao.</li><li>• Ils en apprennent plus sur la situation des cultivateurs de cacao.</li><li>• Les élèves apprennent ce qu'est le commerce équitable et à quoi on peut le reconnaître.</li></ul>
<b>Matériel</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Feuille d'exercices</li><li>• Exemple de solution</li><li>• Crayons de couleur</li><li>• Atlas scolaire</li></ul>
<b>Forme sociale</b>	TI/plénière
<b>Durée</b>	45'

### Informations supplémentaires:

# Fèves de cacao et commerce équitable

Documents de travail



## Fèves de cacao et commerce équitable



Lis l'histoire et cherche le Cameroun sur l'atlas.



### Une histoire de

#### Bikai et Célestine

Célestine est essoufflée. Elle a descendu la colline en courant. ... Elle doit marcher prudemment, car le sentier est humide et glissant, surtout pendant la saison des pluies ici au sud du Cameroun. Quand elle arrive à la maison des Baba, elle est encore haletante. Bikai et son père viennent de passer la porte. Ils veulent se mettre en route en direction de leur champ de cacao. «Je suis content de vous voir! Père m'a envoyée. Il m'a demandé de vous rappeler qu'aujourd'hui, nous allons aider l'oncle Julius dans les champs.»

Le père Baba regarde Célestine d'un air ennuyé. «Nous allons sur notre propre terrain. Je ne viens pas.»

«Mais l'oncle Julius s'est marié. Il doit donc défricher de nouvelles terres. Et si nous ne l'aidons pas tous à abattre les arbres, il ne pourra pas cultiver son champ à temps. Comment lui et sa femme pourront-ils alors cultiver des ignames et d'autres légumes?» «Arrête avec tes ignames! C'est ce que j'ai aussi dit à Julius.» Le père Baba rit. «Ma femme cultive suffisamment d'ignames dans notre jardin pour que notre famille n'ait pas à avoir faim. Mais dans notre grand champ, il y a du cacao. Lui, on peut le vendre. Il rapporte de l'argent et je peux m'offrir tout ce dont ma famille a besoin pour vivre.»...

Célestine regarde Bikai d'un air suppliant. Lui au moins doit comprendre l'importance d'obtenir leur aide. Car en général, Bikai la comprend bien. Il a deux ans de plus qu'elle et est comme un grand frère pour elle. Ça peut être utile quand on n'a que huit ans et qu'on a peur des serpents. Parfois, ils se baignent en bas de la rivière et Bikai lui montre comment attraper des écrevisses.

Bikai veut dire quelque chose, mais il remarque que son père est déjà en route pour le champ de cacao. Il se tait et le suit.

#### L'acheteur de cacao

Bikai voit une traînée de poussière de loin. Elle s'approche lentement, le long de la route. Ce doit être la voiture de l'acheteur de cacao. Bikai prévient ses parents et ses frères et sœurs. Puis ils portent tous les sacs de cacao devant la maison. Le père Baba est fier de sa récolte. Il s'assoit sur un sac et regarde la rue avec satisfaction. Le père Baba sort de la maison un récipient rempli de vin de palme. Il l'a préparé spécialement pour ce jour-là. En effet, le jour où les villageois vendent leur récolte de cacao est toujours un jour très spécial. On y reçoit de l'argent avec lequel on peut acheter de l'huile, du savon, des tissus et des chemises. Lorsque la voiture s'arrête sur la place du village, tout le monde entoure l'acheteur. Pour le saluer, la mère Baba lui tend le bol de vin de palme. L'homme en prend une gorgée et le fait passer. Puis il parle de la ville, des grandes maisons en pierre, des magasins et des cinémas. Il raconte que là-bas, les femmes ne doivent pas transporter péniblement l'eau du puits jusqu'à la maison. Il suffit d'ouvrir un robinet pour que l'eau coule. La mère Baba s'étonne et remplit

# Fèves de cacao et commerce équitable

*Documents de travail*



encore une fois le bol du marchand. «Au lieu de la lumière terne des lampes à huile, il suffit d'appuyer sur un interrupteur en ville le soir pour que la lumière apparaisse», poursuit-il. L'acheteur est pressé de boucler les affaires. Il ouvre les sacs de cacao un par un. Puis il plonge la main dans la poche de sa veste, en sort quelques billets et les donne au père Baba. «C'est tout?», demande-t-il, abasourdi. «C'est du très bon cacao.» «Ainsi sont les prix aujourd'hui», rétorque l'acheteur. «En Europe, on paie désormais beaucoup moins cher pour cela.» Le gouvernement a donc dû fixer ce prix. On ne peut rien y faire, malheureusement.» L'acheteur hausse les épaules.

«Mais comment allons-nous vivre avec le peu d'argent que nous avons?» Le père Baba regarde les billets dans sa main. «Va donc en ville, Baba», conseille l'acheteur de cacao. «Tu y trouveras peut-être du travail et pourras gagner plus d'argent. Et toi, Bikai, tu pourras aller à l'école.» Bikai tend l'oreille. C'est ce dont il a toujours rêvé. Il paraît qu'il y a un cinéma dans la ville. Et sa mère n'aurait plus besoin de transporter de l'eau. «Et maintenant?», demande le marchand, interrompant les pensées de Bikai. «Voulez-vous vendre le cacao ou pas?» L'acheteur tapote nerveusement des doigts sur le hayon de sa voiture. Le père Baba fixe les sacs du regard. C'est une bonne récolte. Que lui reste-t-il d'autre à faire que de vendre le cacao? Que pourrait-il en faire d'autre? Bikai sait que la vie sera désormais plus difficile pour de nombreuses familles du village. L'argent que le père Baba a reçu pour le cacao ne suffit pas. C'est pourquoi il décide un jour de déménager en ville avec sa famille. Pour la première fois, Bikai est assis dans un bus. Il en a toujours rêvé. Le rêve devient désormais réalité, mais il ne peut pas vraiment se réjouir. Car ce n'est pas seulement son village qu'il laisse derrière lui, mais aussi Célestine. Il est très triste. La ville est à la fois excitante et déroutante. Le père Baba cherche du travail. Mais il n'est pas le seul à être venu du village à la ville pour trouver du travail. Partout où il demande, on secoue la tête. Parfois, il obtient un travail occasionnel. Pour une journée, voire deux. Mais le peu d'argent qu'il gagne ne suffit pas. Tout coûte de l'argent dans la ville: l'école, le logement et même l'eau. Son père ne sait plus quoi faire. Devrait-il retourner au village? Mais de quoi vont-ils vivre jusqu'à la prochaine récolte? Et Baba a peur de la moquerie des autres.

## **Le retour**

Pourtant, un jour, il retourne dans son village avec sa famille. Bikai se réjouit de revoir Célestine. Mais il ne sait pas comment les choses vont évoluer. Bien que cela ne soit pas facile pour lui, le père Baba décide d'aller voir les anciens du village et de leur parler de ses soucis. Ces hommes plus âgés lui conseillent d'agrandir son champ d'igname afin de pouvoir bientôt nourrir à nouveau sa famille. Et si la récolte est bonne, il pourra même vendre une partie des légumes sur le marché de la ville.

Le père Baba commence à remettre de l'ordre dans ses champs. C'est un travail très dur, mais il est habitué aux travaux difficiles. Et Bikai peut aussi lui donner un coup de main. Malgré cela, ils ne progressent que lentement. Il faudra encore attendre longtemps avant que les premiers tubercules d'igname ne soient mûrs. De quoi vivront-ils d'ici là?

Bikai se réjouissait tellement de voir Célestine. Mais il n'a pas le temps de la voir. Chaque jour, il travaille dans les champs, du matin au soir. Et il sait que ça n'est pas prêt de changer. Un jour, Célestine vient le voir au champ. Bikai aimerait bien s'asseoir dans l'herbe avec elle. Mais il lui montre d'un air fatigué la terre encore pleine de racines et de broussailles, et ne lâche pas sa pioche. «Dis à tes parents d'aller chercher du vin de palme.» Célestine se met à rire.

«Elle peut bien rigoler», pense Bikai. Puis il dit à haute voix: «Nous n'avons vraiment aucune raison de faire la fête.» «Lorsque les voisins se regroupent, c'est la famille dont le champ est travaillé qui doit fournir le vin de palme. Tu le sais bien.» Les yeux de Célestine sont radieux. «Oui, mais ...» Bikai commence à comprendre. «Les gens du village veulent nous aider à remettre les champs en état?», demande-t-il, incrédule. Tout le monde doit venir à l'assemblée du village, c'est là que tout est discuté: Comment répartir le travail, quelle est la meilleure façon de planter, et comment nous pouvons

# Fèves de cacao et commerce équitable

*Documents de travail*



vous aider jusqu'à la prochaine récolte. Tu viens aussi?» Et comment qu'il va venir! Bikai empoigne sa pioche plus fermement et, fou de joie, hache encore plus vite. Il sait que si beaucoup participent, il aura bientôt le temps de pêcher des écrevisses avec Célestine.

Tiré de: H.-M. Grosse-Oetringhaus: United Kids. Spiel-Aktionsbuch Dritte Welt. Berlin, Elefanten Press `91



Cacaoyer avec ses fruits



Le tubercule de l'igname, qui est consommé au Cameroun.

# Fèves de cacao et commerce équitable

Documents de travail



Dessine ici une histoire en 6 images sur le texte de Bikai et Célestine, en faisant apparaître ce qui se passe dans l'histoire. Complète ensuite les exercices proposés.

## Suggestion de répartition des images:

Image 1: Célestine fait venir la famille pour la récolte

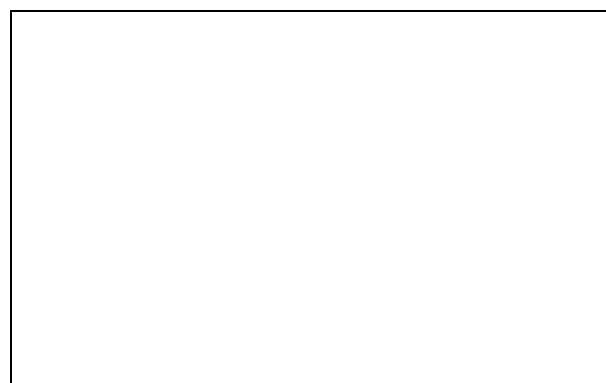
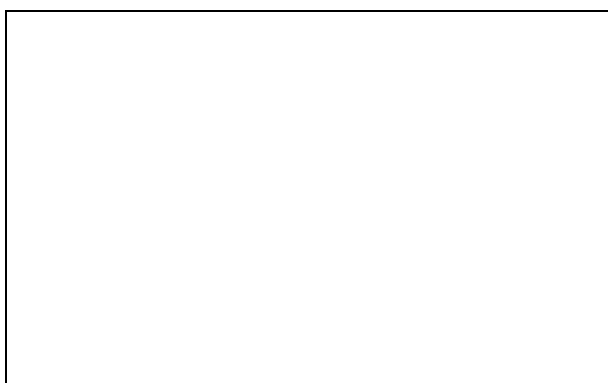
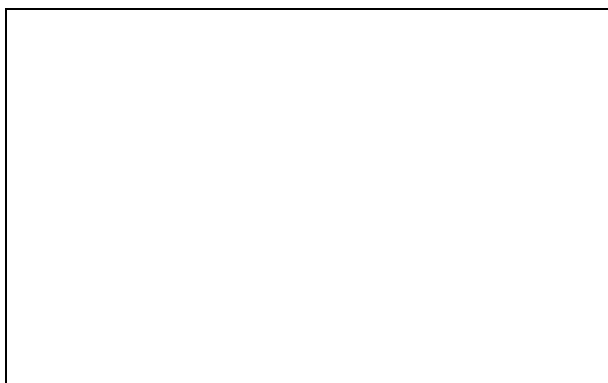
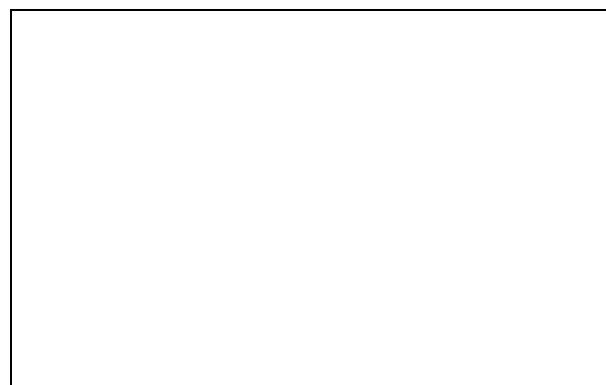
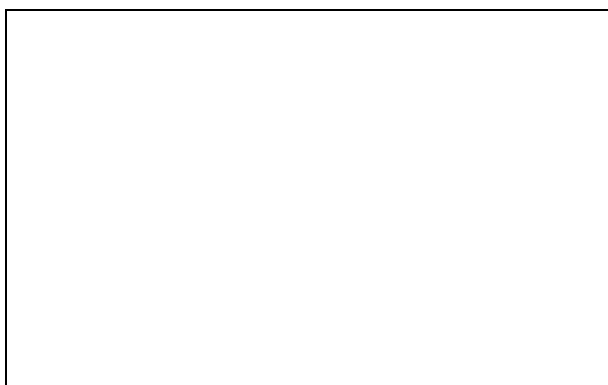
Image 2: Champ de cacao dans les champs

Image 3: Acheteurs de cacao et paysans avec des sacs

Image 4: Bikai en ville

Image 5: Bikai de retour au village,

Image 6: Tout le monde aide sur le champ de Bikai



# Fèves de cacao et commerce équitable

Documents de travail



Cite 3 avantages de la ville:

---

---

---

Cite 3 avantages du village:

---

---

---

Cite 3 inconvénients de la ville:

---

---

---

Cite 3 inconvénients du village:

---

---

---

Le cacao et ses produits dérivés sont pour nous des aliments de plaisir évidents. Or, le cacao est synonyme de travail pénible et de conditions de vie indignes pour de nombreuses personnes dans les pays les plus pauvres du monde. Le chocolat, la plupart d'entre eux ne le connaissent pas.

De quoi les gens ont-ils besoin pour survivre au Cameroun?

---

---

---

## Le prix

Le prix du cacao résulte de l'interaction entre l'offre et la demande. S'il y a beaucoup de cacao, le prix est bas, s'il y a peu de cacao, les paysans peuvent demander plus, car les usines de chocolat ont besoin de cacao et sont prêtes à payer beaucoup pour cela.

À votre avis, comment était le marché du cacao lorsque la famille de Bikai voulait vendre les fèves? Y avait-il trop ou trop peu de cacao sur le marché?

---

En 2001, un kilo de cacao coûtait entre Fr. 2.50 et Fr. 3.20. En 1993, le prix était exactement la moitié. Combien coûtait-il? \_\_\_\_\_

Mais n'oublie pas que le paysan ne reçoit jamais autant pour un kilo. Ce prix comprend aussi les frais de livraison et le supplément commercial.

Aujourd'hui, il est possible d'acheter des produits issus du commerce équitable.

Les produits qui en sont issus garantissent qu'aucun enfant n'a travaillé à l'extraction des matières premières. En outre, de l'argent est investi dans des projets sociaux et la construction d'écoles. Souvent, les produits sont un peu plus chers en magasin.

Plus les gens achètent du chocolat issu du commerce équitable, plus les fabricants sont motivés à ne produire que ce type de chocolat.

Tu aides ainsi directement les paysans et surtout les enfants dans les régions où sont cultivées les matières premières.

# Fèves de cacao et commerce équitable

Solution



## Suggestion de solution

### Cite 3 avantages de la ville:

eau courante/robinet d'eau \_\_\_\_  
courant électrique / lumière  
infrastructure et possibilités \_\_\_\_  
pour le plaisir p. ex. cinéma

### Cite 3 avantages du village:

on peut cultiver pour ses propres besoins  
la communauté aide / on s'aide mutuellement  
la vie coûte moins cher qu'en ville

### Cite 3 inconvénients de la ville: Cite 3 inconvénients du village:

la vie est très chère, mais le  
salaire n'est pas bon  
pas assez de travail pour tous  
souvent seulement un travail occasionnel  
pas de communauté pour aider

il n'y a pas de travail, sauf dans l'agriculture  
pauvreté, surtout si la récolte a été mauvaise  
qualité de vie difficile / pas d'eau  
courante ni d'électricité

### De quoi les gens ont-ils besoin pour survivre au Cameroun?

Comme nous en Europe, ils ont besoin d'un travail et d'un salaire décent. La différence entre la vie à la campagne et la vie en ville est très grande. Dans les campagnes, les gens dépendent d'une bonne récolte et du fait qu'on leur paie un prix juste.

Il faudrait plus d'emplois fixes en ville pour pouvoir financer la vie chère.

Mais le plus important est que les enfants puissent aller à l'école afin d'avoir une bonne éducation.

### À votre avis, comment était le marché du cacao lorsque la famille de Bikai voulait vendre les fèves? Y avait-il trop ou trop peu de cacao sur le marché?

Il y a trop de cacao sur le marché. Les prix sont donc bas, parce que l'offre est supérieure à la demande.

### En 2001, un kilo de cacao coûtait entre Fr. 2.50 et Fr. 3.20. En 1993, le prix était exactement la moitié. Combien coûtait-il?

Entre Fr. 1.25 et Fr. 1.60.

Remarque: à l'automne 2017, le prix d'un kilo de cacao était d'environ 2 francs.